



Document d'aide à la visite de l'exposition de Jérôme Sessini, photographe pour l'agence Magnum au CRI des Lumières

Christel Deluzet – Chargée de mission et de développement au CRI des Lumières –
Verena Masson – Médiatrice culturelle au CRI des Lumières –
crideslumieres@gmail.com

➤ Éléments de connaissance pour les enseignants :

L'artiste : Jérôme Sessini

Lien de son site artistique :

http://www.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=CMS3&VF=MAGO31_10_VForm&ERID=2K1HRGTPI3G

Lien du site internet du CRI des Lumières concernant cette exposition :

<http://www.crideslumieres.org/diffusion/expositions/alep-syrie.html>

Qui est-il ?

En 1998, alors que rien ne le prédispose au journalisme, Jérôme Sessini arrive à Paris. L'agence Gamma Photo lui donne l'opportunité de couvrir le conflit au Kosovo.

Depuis, il a couvert de nombreux conflits internationaux : Palestine, Irak (de 2003 à 2008), Haïti (2004), Libye (2006)...

Photographe pour l'agence de Magnum Photo depuis 2012, il a plus récemment suivi le conflit en Syrie. Pris dans les combats à Alep, le photographe raconte en image cette guerre.

Magnum Photos est une coopérative photographique. Créée en 1947 par Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, George Rodger, William Vandivert et David Seymour, elle fut la première de ce genre à voir le jour.

Magnum Photos regroupe quelques-uns des plus grands photographes et photojournalistes du monde. Elle a des bureaux à New York, Londres, Paris et Tokyo.

A propos de l'écriture photographique:

« Je n'aime pas employer le mot « style ». L'écriture photographique est définie par celui qui tient l'appareil photo. Elle se construit en fonction de son attitude, sa position, sa distance. Le cadrage et les questions techniques dépendent quant à eux de la position physique du photographe sur le terrain. Surtout, il y a une étape réflexive,

avant et après la réalisation du sujet. Mais pendant le reportage, je fonctionne à l'instinct.

Sur le plan matériel, j'ai longtemps photographié avec deux boîtiers et deux focales fixes, des 35 et 50 mm. Aujourd'hui, je me contente d'un seul appareil avec un zoom. Plus je suis léger, mieux je photographie. ».

L'exposition : *Une exposition réalisée par le CRI des Lumières (Carrefour du Regard et de l'Image) en partenariat avec l'agence Magnum Photos du 27 novembre 2015 au 24 janvier 2016*
Galerie du CRI des Lumières – Commun Sud
14h-18h / WE : 10h-12h & 14h-18h – Fermé mardi

« **Alep / Syrie** » à la galerie du CRI des Lumières :

Pris dans les combats d'Alep, le photographe raconte en image cette guerre. Bustan al-Bacha, Bustan al-Qasr, Salah al-Din, Al-Amria, Cheikh Saïd, et le quartier de la vieille ville. Ce sont les six fronts d'Alep, ou ce qu'il en reste, là où les destructions se sont additionnées, des fronts parcourus, arpentés par Jérôme Sessini, où rebelles et soldats syriens se jaugent, s'observent, parfois s'insultent, à travers les ruines, et se tirent dessus. Sessini cadre d'abord un paysage urbain fait de gravas et d'éboullis. Des rues désertes, abandonnées, des barricades, quelques silhouettes, quelques ombres furtives, un combattant évacuant un frère d'armes. Et toujours, dans cette guerre d'usure et de position, des immeubles, des bâtiments qui pourrissent sur place. Au diapason d'un pourrissement de la situation, visé par le régime. Quand le photographe se rapproche, il fixe les blessures d'un combattant touché par un sniper à la botte du régime, les intérieurs éventrés par les obus, tapissés de trous, telle une meurtrière, servant de nouveau point d'observation. Si la ville assiégée s'est vidée de ses habitants, on perçoit l'urgence dans les intérieurs de ces appartements habillés de mobiliers, ornés de tableaux, où pendent encore les rideaux. « Que sont devenus tous ces locataires ? » semble s'interroger le photographe...

« Je suis rentré dans le pays en franchissant un point d'accès contrôlé par l'opposition à la frontière turco-syrienne, puis j'ai payé 250\$ pour rejoindre Alep en voiture. Fait étrange, la route était fréquenté à la fois par des insurgés et des forces du régime. Difficile de dire quel camp la tenait. Mon deuxième reportage là-bas, d'une durée de trois semaines, s'est déroulé en février 2013. ».

Ressources thématiques pour une pratique artistique en classe autour de cette exposition :

- **Réflexion / questionnement :**

- ➔ Notion de conflit et par extension de tolérance.
Qu'est-ce qu'un conflit ?
Le conflit au sein de l'établissement scolaire : la différence.
- ➔ Rapport à la guerre et à la paix.
Que signifie la guerre ?

- **La représentation du conflit dans l'art, quelles places pour l'artiste ?**

- ➔ *Guernica*, Pablo Picasso, 1937, Peinture à l'huile sur toile.
En juin 1937, Picasso dénonce l'un des chapitres les plus sombres de la guerre civile espagnole: le bombardement de Guernica en avril 1937. Par cette réalisation, le Catalan fait resurgir dans l'art moderne la figure de l'artiste dénonciateur. Est-ce le rôle de l'Art d'être engagé et de dénoncer ? Comment et de quel côté en temps de guerre, l'artiste doit-il se placer ? Aussi, quelle part de liberté reste-t-il à l'artiste qui œuvre sur commande pour un groupe politique ? Peut-il rester neutre tout en répondant à une telle commande ?



- ➔ *Normandy Invasion*, France, 1944, Robert Capa, fondateur de l'agence Magnum en 1947.

Il fut l'un des premiers à débarquer à Omaha et réussit à saisir l'évènement sur le vif. Le jour J est resté gravé dans la mémoire collective grâce à ses photographies.

Comment l'art assume-t-il aujourd'hui encore une telle fonction de sensibilisation, surtout au moyen des média photographiques ?



→ Autres pistes :

Sculpture : *Chair*, 2003 et *Eiffel Tower*, 2002 de Gonçalo Mabunda.



Poésie : *Le Roman inachevé*, 1956 de Louis Aragon chanté par Léo Ferré sous le titre de *l’Affiche Rouge*.

Cinéma : *La Vie est Belle*, 1998 de Roberto Benigni.

En quoi ces créations prennent-elles réellement en charge les peines, les joies, les erreurs et horreurs de guerres et malheurs de la société?

Si le rôle de l’art est également de fixer un certain nombre de données actuelles en quoi certaines œuvres seraient-elles des réponses à des situations de guerres ou paix?

En somme, quelle est la responsabilité de l’artiste en temps de paix ou en tant de guerre ?

Il s’agit aussi de voir comment la notion de paix participe au jeu de la construction et de la perception de l’image dans nos sociétés contemporaines et pose la question transculturelle du local par rapport au global et vice versa.

- **Pratique artistique**

→ Détournement d’image, travail photographique autour de la portée d’une image : Comment faire d’une scène de conflit une image vectrice de paix à partir de montage, collage, découpage.... ?

→ Imaginer une arme de Paix que l’on pourrait exposer au sein de l’établissement.